fers et condamnées probablement à mourir de faim.

INDE.

Simla, 2 juin.—Un envoyé du roi de Birmanie est arrivé ici porteur d'une lettre de félicitations à l'adresse du vice-roi des Indes.

Calcutta, 1er juin.—Il y a eu de grandes pluies dans les environs, pendant la semaine dernière. Ces pluies ont fait beaucoup de bien. Les nouvelles des provinces éloignées ne sont pas encore arrivées, mais il y a lieu de supposer que les pluies sont générales.

L'ÉRUPTION DE L'ÉTNA.

Londres, 2 juin.—Une dépêche adressée de Rome au *Times* dit que trente nouveaux cratères se sont ouverts. Leur étendue est de plusieurs milles et ils vomissent tous des laves. L'éruption va en croissant.

La question du fez d'Aleko-Pacha prend une importance que nous ne pouvions lui soupçonner au premier abord, et les cabinets européens sont menacés d'une note diplomatique de la Porte sur ce grave sujet. Musulmans et Bulgares sont en proie à la plus vive préoccupation dans la Roumélie orientale, et le calme n'est pas près de se rétablir dans cette infortunée province, où, quelle que soit la décision de la diplomatie, il y aura toujours des mécontents. Comment satisfaire entièrement, d'une part, les Bulgares, qui réclament le kalpaka, de l'autre, les musulmans, qui ne veulent entendre parler que du fez, à moins qu'on ne condamne le gouverneur-général à rester nu-tête?

Quant à nous, nous conseillerions de soumettre la question à une conférence de chapeliers, qui nous sembleraient beaucoup plus capables que des diplomates de régler cette difficulté, aussi grotesque qu'inattendue.

CALENDRIER.—*Vendredi, 4 juillet 1879.*—S. Laureano.—Ste Berthe.

JUGE DU CRIMINEL DE SERVICE.—*Vendredi, 4 juillet 1879.*—2e, C. Romualdo Beltran.

Le Trait d'Union.

BULLETIN.

Mexico, 4 juillet 1879.

Nous sommes, il faut bien l'avouer, dans une position inextricable vis à vis du public. Quand nous écrivons que les télégrammes adressés de Veracruz par M. le général Teran au sujet des fusillades du 24, sont le comble de l'invraisemblance, et que les représentations du *Baño del Jordan* ne sont pas le dernier mot de l'art dramatique, il se trouve des gens indignés qui s'écrient:

—Ah! ces journalistes, il font métier de trouver tout mauvais.

Lorsque, au contraire, nous signalons à l'attention fugitive du lecteur une étoile qui se lève, une invention qui surgit, une action honorable commise, les mêmes individus, non plus indignés, mais méprisants, nous apostrophent alors par ces mots:

Combien vous a-t-on payé cette réclame?

On oublie, vraiment, par trop que nous sommes les historiographes de la société, au milieu de laquelle nous vivons, et qu'elle seule doit être rendue responsable de l'allure de notre style et du fond qui alimente nos articles. Ce qui n'empêche que, constamment, il se trouve de bonnes natures pour nous accuser de nous nourrir de scandales, En admettant que nous soyons réduits, faute d'autres aliments, à nous ingurgiter cette nourriture d'ailleurs indigeste, il est bien certain que si la presse se nourrit de scandale, c'est qu'il y a des scandales. Si vous entrez à la *Concordia* et que vous demandez, pour votre déjeuner un salmis de bécasses, il est évident qu'on pourra vous le servir seulement à la condition qu'il y aura des bécasses dans la maison.

Il vous répugne, ô hommes ou femmes sensibles, de nous voir nous nourrir de scandales; très bien. Empêchez alors les gens de nous scandaliser. Au lieu de voir des gouverneurs fusiller sans procès les gens qui leur déplaisent, qu'ils observent les lois et donnent l'exemple de la justice et de la modération; alors nous pourrons encore nous nourrir de pommes de terre frites, mais nous ne pourrons plus nous nourrir de scandales.

Du reste, il est juste de reconnaître que ce n'est pas seulement ici que nous voyons des faits plus ou moins scandaleux se produire.

Ainsi, les religions qui avaient jadis le privilége de passionner les masses, ont beaucoup perdu de leur importance primitive, à en juger, du moins, par l'extrême facilité avec laquelle le jeune souverain de Bulgarie, le prince Alexandre de Battenberg, a abandonné le culte de ses pères pour se jeter dans l'église grecque dès que l'empereur de Russie eut placé sur son front la couronne bulgare. Si l'un de nous, humble folliculaire, pour obtenir n'importe quelle faveur ministérielle ou féminine, consentait à se faire mahométan, il n'y aurait pas assez d'anathèmes lancés contre lui depuis les confins du Yucatan jusqu'aux rives du Rio Grande du Nord. On pourra nous objecter que le jeune Alexandre de Battenberg, subitement illuminé par un rayon du ciel, s'est convaincu qu'il ne pouvait faire son salut que dans la religion grecque; mais on nous permettra de faire observer que, s'apercevoir qu'on s'est trompé de religion juste au moment précis où l'on a besoin d'en prendre une autre, c'est là une coïncidence à laquelle une bonne volonté excessive n'est pas étrangère. S'il n'avait pas dû s'asseoir sur le trône bulgare, S. A. Alexandre de Battenberg se serait-il jamais aperçu qu'il était né pour mourir dans l'église Grecque? —Je me le demande.

Les sujets de l'Electeur de Hesse, père du jeune Alexandre, doivent-se dire maintenant, à l'heure de se rendre à la messe:

—Il paraît que la religion de notre pays ne vaut pas grand chose puisque le fils de notre souverain l'a abandonnée pour s'asseoir sur le trône!....

O tempora. O mores!

G. GOSTKOWSKI.

CERCLE FRANÇAIS DE MEXICO.

Messieurs les propriétaires du Cercle Français sont priés de vouloir bien assister à l'Assemblée ordinaire qui aura lieu le vendredi soir, 4 du courant, à 9 heures précises.—Pour le comité, le secrétaire, *F. Hausser.*

UN CONSEIL PAR JOUR.

Le vinaigre que l'on achète est toujours du vinaigre de vin—sur l'étiquette. Voici un moyen bien simple de s'assurer si l'étiquette dit vrai. Dans 50 gr. du vinaigre à essayer, ajoutez petit à petit 20 gr. de carbonate de soude pulvérisé, en agitant constamment, puis abandonnez pendant quelques instants le liquide au repos. L'odeur acide du vinaigre disparaîtra pour faire place à une odeur vineuse caractéristiqte que ne donneront jamais les vinaigres fraudés.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Le ministre de la guerre.—Ainsi que le dit fort bien hier le Journal Officiel, il n'est pas exact que le *Trait d'Union* ait reçu une lettre de M. le ministre de la guerre, dans laquelle ce dernier aurait déclaré qu'il n'avait pris aucune part aux fâcheux événements de Veracruz.

Nous connaissons assez M. le général Gonzalez, son esprit de justice et sa modération pour avoir pu dire, sans crainte de nous tromper et sans y avoir été invité, qu'il n'était pour rien dans la tuerie du 24 juin. Nous répondions, d'ailleurs, a une insinuation faite la veille par un journal de la capitale, insinuation blessante pour le caractère élevé de l'honorable ministre de la guerre.

Le feu chez ma tante.—Mardi dernier, vers une heure du matin le feu s'est déclaré dans le Mont de Piété du Callejon de Berdeja.

Malgré la prompte organisation des secours, et sans doute aussi à cause du retard qu'a mis la pompe pour arriver sur le lieu du sinistre, les flammes se sont propagées rapidement et ont envahi le département principal.

Tous les dépôts ont été entièrement consumés.

Personne n'a péri.

Objet perdu.—A l'issue de la représentation qui a lieu dimanche dernier au théâtre Arbeu, il a été perdu une montre en or, remontoir, à double boîtier, portant le n° 33,356.

Une bonne gratification sera donnée à la personne qui rapportera cet objet à M. A. Lozano y Obregon, Callejon de las Ratas, n° 2.

L'insurrection d'Alvarado.—Depuis l'émeute provoquée par les marins du *Libertad* dans la nuit du 24 juin, rien de nouveau ne s'est produit dans le port d'Alvarado.

C'est le Journal Officiel qui l'assure.

Démission.—Par suite de la nouvelle organisation de la police, M. José Maria Nava, qui était employé à l'Inspection, a été nommé secrétaire du Commissariat n° 7. Mais comme ce nouvel emploi ne répond pas, comme importance, à celui qu'il occupait auparavant, M. Nava a donné sa démission.

Société médicale.—L'association «Pedro Escobedo» a renouvelé son bureau de la manière suivante:

Président, Dr. Diez de Bonilla; vice-président, Dr. José Olvera; premier secrétaire, Dr. José Buiza; second secrétaire, Dr. Rafael Caraza; procureur, Dr. Fernando Malanco; trésorier, Dr. José Maria Cervantes; bibliothécaire, Dr. Maximino Rio de la Loza.

Douane de Mexico.—Le 1er de ce mois, M. Felipe Arellano a pris possession de l'administration de la douane de Mexico.

Trésorerie.—Mardi à minuit l'administration de la Trésorerie générale de la Nation a été remise à M. Toro, et M. Bonifacio Gutierrez s'est retiré dans la vie privée.

Les employés, dit à ce sujet le *Monitor*, ont témoigné beaucoup de regret du départ de ce fonctionnaire probe et laborieux.

Statistique.—Voici les noms des six plus grandes villes de la République et le chiffre de leur population, suivant le dernier Mémoire du ministère de l'Intérieur.

Mexico, 250,000 habitants.—Guadalajara, 90,947.—Leon, 78,930.—San Luis Potosi, 69,900.—Puebla, 69,303.—Guanajuato..... 56,012.

Améliorations matérielles.—Le gouvernement a affecté la somme de $12,000 à l'ouverture du canal de Mojarras, près de Tuxpam et a la translation dans ce port du phare qui se trouve à Frontera.

Le ministre mexicain en Italie.—M. Emilio Velasco, ministre mexicain en Italie, a dû se rendre a Naples et y séjourner quelque temps avec sa dame dont l'état de santé a motivé ce voyage. M. Velasco est ensuite rentré a Rome. Il pensait revenir à Mexico prochainement, mais on dit que le gouvernement mexicain a chargé M. Velasco d'une mission en Allemagne.

Le «Libertad.»—Dans la lutte qui a éclaté à bord du vapeur *Libertad*, par suite du mouvement de contre-révolution provoqué par le troisième contre-maître Maya, on annonce qu'un officier du nom de Navarro a été tué, et qu'un autre a été jeté a l'eau.

Veracruz et la Cour Suprême.—La Cour Suprême de Justice a approuvé en séance de mercredi dernier les propositions suivantes:

«1. Qu'il soit dit à l'Exécutif que la Cour Suprême est bien fondée à croire que le juge de District de Veracruz, par suite des derniers événements qui ont eu lieu dans ce port, ne jouit pas des garanties nécessaires pour exercer ses fonctions; et la Cour lui ayant ordonné d'ouvrir une enquête sur ces événements, croit convenable d'engager l'Exécutif à donner des ordres pour que le dit magistrat ait toute la liberté dont il a besoin pour remplir ses devoirs.

«2. En vertu de la disposition de l'article 17 de la Constitution Fédérale qui dit que les tribunaux seront toujours prêts à administrer la justice et de celle de l'article 11 de la loi du 3 novembre 1870, qu'il soit donné connaissance des faits survenus à Veracruz, au Grand Jury National, pour qu'il procède, conformément à la justice, contre le C. gouverneur constitutionnel de cet Etat.»

«Nous venons d'apprendre, dit à dernière heure la *Patria* d'hier, que le rapport demandé par la Cour Suprême de Justice au juge de District de Veracruz, a été reçu à Mexico.

«L'enquête ouverte par M. Zayas Enriquez démontre, à ce qu'on nous assure, que l'hécatombe de Veracruz a été le résultat de fusillades ordonnées de sang-froid, et sans la moindre agression de la part des victimes.

«Dans le même rapport le juge du District réclame avec urgence des garanties, car sa vie est menacée.

«Le général Teran s'est obstinément refusé de recevoir les communications du juge de District. La Cour Suprême de Justice a ordonné a ce dernier, d'intimer en son nom au Gouverneur de Veracruz de répondre à ces communications.»

Le 4 juillet.—C'est aujourd'hui le 103e anniversaire de la déclaration d'indépendance de l'Union américaine.

Nos félicitations sincères au peuple des Etats-Unis et à son honorable représentant à Mexico, M. John W. Foster.

La frontière.—On lit dans le *Progreso*, journal de Matamoros:

«Une lettre de Monterey, écrite en anglais par une personne d'une position indépendante, annonce que le Gouvernement a ordonné aux généraux Treviño et Naranjo de venir à Mexico; que le second, au lieu d'obéir, s'en est allé à Lampazos; que le premier est resté à Monterey, et que le général Tolentino a été chargé de prendre le commandement en chef de la division du Nord. Tout cela fait craindre un conflit armé à courte échéance.»

Cette nouvelle a besoin d'être confirmée pour qu'on puisse y croire, car les faits qu'elle annonce, s'ils étaient vrais, auraient une gravité qui n'échappera à personne. Nous ne pouvons y ajouter foi, pour le moment du moins, attendu qu'on ne saurait que difficilement s'expliquer une telle désobéissance aux ordres du gouvernement, de la part de chefs militaires dont la première vertu dont être le respect de la discipline.

Evasion de détenus.—Le 21 juin dernier, trente-neuf détenus de la prison de Cuautla Morelos se sont évadés, ayant à leur tête un fameux bandit du nom de Dolores Zamora.

Les fugitifs ont mis leur projet à exécution après avoir assassiné le gardien Rafael Vargas et blessé plusieurs soldats du poste de la prison.

Ces exemples, par leur fréquence, démontrent l'urgence de réformes sérieuses dans le système pénitentiaire.

Malgré la poursuite active entreprise contre les fuyards on n'a pu rattraper que quelques-uns d'entre eux.

Epidémies.—Entendu dans la rue San Francisco:

—Malgré la saison avancée, il n'y a pas de *vomito* à Veracruz. Tant mieux!

—Mais il y a Teran. Tant pis!

Communisme.—On signale un mouvement communiste parmi les indiens de Tepizhuac, qui se sont rendus dans quelques fermes de San Martin, Etat de Jalisco, et se seraient livrés à des actes de déprédation sans l'intervention de la force armée.

Mesure importante.—On nous assure que par ordre du Gouvernement, M. le général Miguel Cuesta, commandant militaire de la place de Veracruz serait rappelé à Mexico. M. le général Loaeza a dû partir hier soir pour prendre le commandement de la place de Veracruz.

Cette mesure de l'Exécutif était indispensable en présence de la participation directe qu'avait prise le général Cuesta dans les événements de la nuit du 24 au 25 juin. Aussi adressons-nous nos félicitations au gouvernement, et l'engageons-nous à aller jusqu'au bout dans la voie de la répression, assuré qu'il doit être du concours et de la sympathie de tous les hommes de bien.

L'asile des mendiants.—L'idée philanthropique de M. Francisco Diaz de Leon va être mise à exécution.

Déja, le comité directeur de l'œuvre a été nommé, ainsi que le trésorier et les diverses commissions. Il n'y a plus, croyons-nous, que le choix du local sur lequel on n'est pas encore fixé.

Une liste des souscripteurs qui contribueront à l'entretien de l'Asile de mendicité a été publiée par les soins de l'honorable promoteur de cette œuvre charitable.

A la «Patria.»—Le *Trait d'Union*, cher confrère, était avant-hier chez vous, comme tous les autres jours, dès trois ou quatre heures du matin.

Notre répartiteur, à qui nous avons fait part de votre observation, nous l'a affirmé.

Grande-Bretagne et Mexique.—Nous lisons dans un journal que suivant une dépêche de Londres, il existe des probabilités pour que les relations diplomatiques soient prochainement renouées entre le Mexique et l'Angleterre.

«La Union Liberal.»—On annonce la prochaine apparition a Tampico, d'un nouveau journal, *La Union Liberal*, qui prend pour devise: ordre et liberté, paix et progrès.

Le but que se propose *La Union Liberal* est d'éclairer le peuple sur ses droits et ses devoirs, de le contenir dans ses aspirations exagérées, de l'aider à trouver la solution la plus convenable des problèmes qui l'intéressent.

Nous croyons savoir que notre nouveau collègue aura derrière lui un inspirateur compétent. Nous lui souhaitons bonne chance et longue vie, et nous félicitons en même temps les habitants de l'Etat de Tamaulipas de l'apparition de ce nouveau défenseur de leurs intérêts.

Petite chronique.—M. Vicente Riva Palacio, ancien ministre des Travaux publics, a été nommé membre honoraire de la Société *Las clases productoras*, de Guadalajara.

Nos félicitations à l'honorable général.

—On dit que lundi dernier les ouvriers de la fabrique *La Teja*, de Puebla, se sont mis en grève, a la suite d'un malentendu entre eux et l'administrateur de l'établissement.

—Un allemand, professeur de langues, a été amené prisonnier de Cuernavaca, mardi dernier.

On ignore, ajoute le journal auquel nous empruntons la nouvelle, la cause de cette arrestation.

LES BONS CHIENS.

Je n'ai jamais rougi, même devant les jeunes écrivains de mon siècle, de mon admiration pour Buffon; mais aujourd'hui ce n'est pas l'âme de ce peintre de la nature pompeuse que j'appellerai à mon aide. Non.

Bien plus volontiers je m'adresserais à Sterne, et je lui dirais: «Descends du ciel, ou monte vers moi des Champs-Elysées, pour m'inspirer en faveur des bons chiens, des pauvres chiens, un chant digne de toi, sentimental farceur, farceur incomparable! Reviens à califourchon sur ce fameux âne qui t'accompagne toujours dans la mémoire de la postérité, et surtout que cet âne n'oublie pas de porter, délicatement suspendu entre ses lèvres, son immortel macaron.»

Arrière la muse académique! Je n'ai que faire de cette vieille bégueule. J'invoque la muse familière, la citadine, la vivante, pour qu'elle m'aide à chanter les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés, ceux-là que chacun écarte, comme pestiférés et pouilleux, excepté le pauvre dont ils sont les associés, et le poète qui les regarde d'un œil fraternel.

Fi du chien bellâtre, de ce fat quadrupède, danois, king-charles, carlin ou gredin, si enchanté de lui-même qu'il s'élance indiscrètement dans les jambes ou sur les genoux du visiteur, comme s'il était sûr de plaire, turbulent comme un enfant, sot comme une lorette, quelquefois hargneux et insolent comme un domestique! Fi surtout de ces serpents à quatre pattes, frissonnants et désœuvrés, qu'on nomme levrettes, et qui ne logent même pas dans leur museau pointu assez de flair pour suivre la piste d'un ami, ni dans leur tête aplatie assez d'intelligence pour jouer aux dominos!

A la niche, tous ces fatigants parasites!

Qu'ils retournent à leur niche soyeuse et capitonnée! Je chante le chien crotté, le chien pauvre, le chien sans domicile, le chien flâneur, le chien saltimbanque, le chien dont l'instinct, comme celui du pauvre, du bohémien et de l'histrion, est merveilleusement aiguillonné par la nécessité, cette si bonne mère, cette vraie patronne des intelligences!

Je chante les chiens calamiteux, soit ceux qui errent, solitaires, dans les ravines sinueuses des immenses villes, soit ceux qui ont dit à l'homme abandonné, avec des yeux clignotants et spirituels:

«Prends-moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons peut-être une espèce de bonheur!»

«*Où vont les chiens?*» disait autrefois Nestor Roqueplan dans un immortel feuilleton qu'il a sans doute oublié; et dont moi seul, et Sainte-Beuve peut-être, nous nous souvenons encore aujourd'hui.

Où vont les chiens, dites-vous, hommes peu attentifs? Ils vont à leurs affaires.

Rendez-vous d'affaires, rendez-vous d'amour. A travers la brume, à travers la neige, à travers la crotte, sous la canicule mordante, sous la pluie ruisselante, ils vont, ils viennent, ils trottent, ils passent sous les voitures, excités par les puces, la passion, le besoin ou le devoir. Comme nous, ils se sont levés de bon matin, et ils cherchent leur vie ou courent à leurs plaisirs.

Il y en a qui couchent dans une ruine de la banlieue et qui viennent, chaque jour, à heure fixe, réclamer la sportule à la porte d'une cuisine du Palais-Royal; d'autres qui accourent, par troupes, de plus de cinq lieues, pour partager le repas que leur a préparé la charité de certaines filles sexagénaires, dont le cœur inoccupé s'est donné aux bêtes, parce que les hommes imbéciles n'en veulent plus.

D'autres qui, comme des nègres marrons, affolés d'amour, quittent, à de certains jours, leur département pour venir à la ville, gambader pendant une heure autour d'une belle chienne, un peu négligée dans sa toilette, mais fière et reconnaissante.

Et ils sont tous très exacts, sans carnets, sans notes et sans portefeuilles.

Connaissez-vous la paresseuse Belgique, et avez-vous admiré comme moi tous ces chiens vigoureux attelés à la charrette du boucher, de la laitière ou du boulanger, et qui témoignent, par leurs aboiements triomphants, du plaisir orgueilleux qu'ils éprouvent à rivaliser avec les chevaux?

En voici deux qui appartiennent à un ordre encore plus civilisé! Permettez-moi de vous introduire dans la chambre du saltimbanque absent. Un lit en bois peint, sans rideaux, des couvertures traînantes et souillées de punaises, deux chaises de paille, un poêle de fonte, un ou deux instruments de musique détraqués. Oh! le triste mobilier! Mais regardez, je vous prie, ces deux personnages intelligents, habillés de vêtements à la fois éraillés et somptueux, coiffés comme des troubadours ou des militaires, qui surveillent avec une attention de sorciers, l'*œuvre sans nom* qui mitonne sur le poêle allumé, et au centre de laquelle une longue cuiller se dresse, plantée comme un de ces mâts aériens qui annoncent que la maçonnerie est achevée.

N'est-il pas juste que de si zélés comédiens ne se mettent pas en route sans avoir lesté leur estomac d'une soupe puissante et solide? Et ne pardonnez-vous pas un peu de sensualité à ces pauvres diables qui ont à affronter tout le jour l'indifférence du public et les injustices d'un directeur qui se fait la grosse part et mange à lui seul plus de soupe que quatre comédiens?

Que de fois j'ai contemplé, souriant et attendri, tous ces philosophes à quatre pattes, esclaves complaisants, soumis ou dévoués, que le dictionnaire républicain pourrait aussi bien qualifier d'*officieux*, si la république trop occupée du *bonheur* des hommes avait le temps de ménager l'*honneur* des chiens!

Et que de fois j'ai pensé qu'il y avait peut-être quelque part (qui sait, après tout?) pour récompenser tant de courage, tant de patience et de labeur, un paradis spécial pour les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés et désolés. Swedenborg affirme bien qu'il y en a un pour les Turcs et un pour les Hollandais!

Les bergers de Virgile et de Théocrite attendaient, pour prix de leurs chants alternés, un bon fromage, une flûte du meilleur faiseur, ou une chèvre aux mamelles gonflées. Le poète qui a chanté les pauvres chiens a reçu pour récompense un beau gilet, d'une couleur à la fois riche et fanée, qui fait penser aux soleils d'automne, à la beauté des femmes mûres et aux étés de la Saint-Martin.

Aucun de ceux qui étaient présents dans la taverne de la rue de Villa-Hermosa n'oubliera avec quelle pétulance le peintre s'est dépouillé de son gilet en faveur du poète, tant il a bien compris qu'il était bon et honnête de chanter les pauvres chiens.

Tel un magnifique tyran italien, du bon temps, offrait au divin Arétin soit une dague enrichie de pierreries, soit un manteau de cour, en échange d'un précieux sonnet ou d'un curieux poème satirique.

Et toutes les fois que le poète endosse le gilet du peintre, il est contraint de penser aux bons chiens, aux chiens philosophes, aux étés de la Saint-Martin et à la beauté des femmes très mûres.

CHARLES BAUDELAIRE.

THEATRES.

Spectacles du Vendredi, 4 juillet 1879.

PRINCIPAL.—à 8 h. et demie.—*No la hagas y no la temas*, comédie en 2 actes,—*Aprobados y suspensos*, un acte.

ARBEU.—A 8 h. et demie.—*Los Madgyares*, zarzuela en 4 actes.

ANNONCES NOUVELLES.

AVIS.

A vendre une bonne affaire qui donne de gros bénéfices. Prix 100 piastres.

S'adresser à partir de 8 h. du matin chez M. Theur, rue del Espiritu Santo n° 1½, Chambre 9.

4—5s.—1

AVIS.

Un bon distillateur-liquoriste, d'une grande expérience pour la fabrication de tous les spiritueux français et espagnols et ayant de nouveaux procédés, désire trouver un emploi. — Spécialité pour la clarification des eaux-de-vie, Cognac, Vermouth, Absinthe, et en général de toute sorte de liqueurs.

S'adresser pour les renseignements au CAFÉ DE PARIS, Coliseo Viejo, 18. 3—3 2

INTERESANTE.

Se desea contratar una señorita ó una señora, mexicana ó extranjera, sin hijos, como institutriz de dos niñas, en poblacion distante veinte leguas de México. Las condiciones que debe tener la institutriz son: que posea bien el idioma español y que pueda dar lecciones de doctrina cristiana, moral, urbanidad, lectura, escritura, gramática castellana, primer curso de matemáticas, geografía, historia, idiomas francés é inglés, música, canto, piano y labores de costura.

Para las demas condiciones puede ocurrir á la primera calle da la Independencia número 22, entresuelo. 1—15s—4

ANTIGUA CASA PLAISANT.

M. Alexis Génin a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle et ses amis en particulier, qu'il vient de transférer ses magasins du num. 4 de la 2e calle de Plateros au num. 3 de la même rue, *ancienne maison Plaisant*, où l'on trouvera toujours un grand assortiment de confiseries et pâtisseries françaises; une immense variété de vins et liqueurs de premier choix des meilleures marques de France, d'Espagne, d'Angleterre et d'Allemagne, ainsi que conserves alimentaires de toutes classes. La maison se charge aussi de toute espèce de pièces montées et demandes pour soirées.

Vin de Bordeaux pour famille, à 3 réaux la bouteille (sans le verre). tlj—n.o.

Hamburg-American

Packet-Company.

VAPORES CORREOS ALEMANES.

El hermoso y nuevo vapor de esta línea

LOTHARINGIA,

su capitan HANSEN, llegará á Veracruz el 6 de Julio, saliendo el dia siguiente para Tampico.

De regreso de dicho puerto saldrá de Veracruz el 12 del mismo mes para

Progreso, Habana y San Thomas,

en cuyo último punto trasbordará la carga á los grandes vapores trasatlánticos de la misma Compañía.

Admite carga para Havre, Hamburgo, Bremen, Londres, Hull, Grimsby, Amberes, Amsterdam, Rotterdam, Burdeos, Marsella, etc.

PASAJES:

De San Thomas para Europa solamente hay entrepuente.

Para Tampico, Progreso, Habana y San Thomas, hay primera clase y de entrepuente.

Plata en barras ó acuñada á Lóndres ó Paris ½ %.

Para proporcionar mayor facilidad á los remitentes, la Compañía tiene abierta una póliza á premios muy módicos.

Sobre mas pormenores impondrán los agentes:

Guillermo Büsing y Cia., VERACRUZ.
Juan José Viña, TAMPICO.
J. Crasemann y Cia., MERIDA [Progreso].

15 f—tlj—21 junio

La maison des célèbres dentistes américains MM. Wise et Thompson, rue del Espiritu Santo N. 7, près de l'Hôtel du Bazar, ayant fait des arrangements pour recevoir des Etats-Unis une grande quantité de matériel, ont abaissé leurs prix de moitié de l'ancien tarif et continueront, comme par le passé, à garantir leur travail dentaire comme étant le meilleur du Mexique.

LA AGENCIA GENERAL DE LAS TAN AFAMADAS

MAQUINAS

DE COSER

para uso de familia, para Sastres, Sombrereros, Talabarteros, etc., de

WHEELER Y WILSON,

conocidas como sin iguales en todo el Universo, se halla establecida en esta capital,

13, Calle del Refugio, 13.

Obtuvo últimamente en la Exposicion Universal de Paris en el año de 1878, el **único gran premio especial** concedido á máquinas de coser, en competencia con ochenta máquinas de otros autores.

Clements y Clark.

Unicos Agentes generales en la República.
MEXICO — 13, CALLE DEL REFUGIO, 13.

Su representante,
Jorge Balmsen.

1 junio—1m—2fps